

# La pétaudière

La semaine dernière, j'étais un algéro-sceptique, j'ai donné mes raisons, autant que faire se peut, car la mayonnaise ne prend pas, pour le bonheur des uns et le malheur des autres. Des lecteurs m'ont approuvé, je les en remercie. Je ne vois pas le bout du tunnel de ce pays, à telle enseigne qu'il s'est transformé en un véritable gruyère, rongé par les vers. Aussi, je reste sur ma position, tenace et imperturbable, confronté que je suis (que nous sommes) à cette pétaudière. Plus on se rapproche d'avril, plus les appétits s'aiguisent, plus les couteaux s'appêtent, les cibles désignées, les tranchées occupées et le trône d'El-Mouradia en ligne de mire. Chacun y va de sa mesure, de son sylle, de sa gueulante, de sa jactance, de son analyse et de ses arrière-pensées. Le but ultime, prendre le pouvoir. A quelques semaines de l'élection, je n'ai pas perçu une once de sociopédagogie chez nos politiques. Pour expliquer. Pour s'expliquer. Pour esquisser l'avenir du pays. Pour rassurer le peuple, la dernière roue du carosse, le grand absent de l'actuel débat, débat ? qui a dit débat ? quelqu'un l'a-t-il vu ce débat ? la grande invective des charretiers, plutôt. Une querelle de brus pour un rabiot d'un dîner amélioré. Le grand déballage des aigris. Le baroud de déshonneur des perdants. Les coups de poignard dans le dos des parvenus, des beggara de la politique. Le peuple ? Qui a dit peuple ? El-ghachi, vous vous en rappelez de cette formule choc ? Un peuple ? Une masse compacte qu'on manipule, qu'on maltraite, qu'on enfume, qu'on mène à l'abattoir, qu'on assomme, une roue de secours qu'on fait sortir, le jour J, à qui on indique un isoloir, le mot est juste, un peuple isolé, un bulletin de vote et, hop, les jeux sont faits. Chacun se la joue grand derviche de la politique, le messie algérien, c'est à qui brisera l'autre, pour se faire voir, se montrer, s'exhiber, montrer ses biscotots, prouver sa grande intelligence politique et dans la Cour du roy Pétault, nous sommes tous des maîtres.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

Au mois d'avril, il se passera quoi ? Une élection présidentielle ? Ah, bon ! Je ne voterai pas. Je ne peux pas voter. Je voterai pour qui ? Pourquoi ? L'éternel recommencement est désormais le crédo d'un système qui, aux abois, refuse d'admettre que les choses ont changé, ont évolué, et qu'il faut se mettre au diapason des réalités internationales. Je ne connais rien des candidats, rien de leur programme, de leurs intentions, sur le chômage, l'éducation, l'identité nationale, la nature de l'Etat, la femme, les langues, la politique étrangère, la religion... Même si l'actuel Président se représente, pour un quatrième mandat, sait-on quelque chose de ses motivations ? Son silence, lui qui avait le discours facile et le bagout à l'envolée, plombe désespérément l'atmosphère politique nationale. Ses ministres, souvent chefs de partis, tentent de pallier le vide présidentiel. Son Premier ministre a entamé une campagne électorale qu'il est le seul à ne pas admettre, niant l'évidence même. Tous sont d'accord pour le présenter comme le garant de la stabilité, de l'unité nationale, le père de la concorde et de la paix, le repère national à l'échelon international, déniaient par là à ses concurrents ces attributs, comme si les autres candidats – pris souvent pour des lièvres – ne disposaient pas du background politique nécessaire pour prétendre, juste pour cela, à la magistrature suprême. Sous d'autres cieux, dans ces républiques dignes de ce nom, le terrain est balisé, les cartes distribuées équitablement, les programmes descendant dans la rue, les opposants respectés, le jeu démocratique ouvert à tous, y compris au peuple, et le Président sort des urnes, sans taches. Je ne voterai pas. Je me déclare le premier abstentionniste du pays. Je sais qu'il y en aura d'autres. Car j'en ai assez de toutes ces simagrées politiques que l'on nous sert à longueur de journée. Je veux agir, pour une fois, en citoyen, une vertu rare en Algérie. J'ai conscience que le pays, tout entier, est pris en otage, «chékarisé» justement par ceux qui n'en finissent pas aux mamelles de la rente.

Après la sortie tonitruante de l'actuel patron du FLN, pôvre FLN, les vannes se sont ouvertes pour charrier certaines vérités amères. Qui font mal au cœur. Qui

donnent le tournis. Qui donnent envie de gerber la bile stockée des années durant. Il s'attaque frontalement (je ne fais pas dans le jeu de mot, Wallah !) au saint des saints, le patron du DRS. Un éléphant dans un magasin de porcelaine n'aurait pas réussi son coup, comme le chef contesté du FLN. Des accusations gravissimes ont été proférées. Affaire de justice à suivre. Qui vivra verra ! La réaction, pour pourfendre le SG du plus vieux parti algérien, qui aurait pu se reposer depuis 1962 dans un musée avec la conscience du devoir accompli, a été unanime dans la condamnation. Jusqu'à l'ex-ministre de la Justice qui porte, lui aussi, une accusation terrible. Tout cela n'augure rien de bon pour l'avenir de l'Algérie, élection présidentielle ou pas. Ce n'est plus du «grenouillage», comme l'indiquent certains observateurs. Il s'agit là d'une guerre, sans pitié, au plus haut sommet de l'Etat. Qui ira jusqu'où ? Qui s'arrêtera à quel niveau ? Quelles nouvelles attaquent sortiront, de derrière les fagots, pour nous dégoûter davantage de la politique ? Je ne suis plus un algéro-sceptique. J'ai tendance à être un algéro-désespéré. On tue, en moi, le dernier de mes rêves. Je ne rêve plus. Je vois le désespoir encercler l'Algérie. Là, c'est une moudjahida qui aurait commis des lettres lors de la bataille d'Alger, dit-il. Ici, le DRS n'aurait pas pu protéger Boudiaf, cet espoir flingué en plein essor, dit-il. Ghardaïa, la bien-nommée, n'arrive pas à retrouver le sommeil paisible. Un autre citoyen kidnappé à Tizi-Ouzou, nous en sommes à soixante-dix-sept enlèvements. Et le Président de tous les Algériens ne nous dit rien, ne nous rassure pas, ne fait pas un geste de compassion... Pitié pour l'Algérie, messieurs les politiques, messieurs les décideurs. Souvent, j'ai la nette impression que l'Algérie est soumise au chantage par les siens, justement par ceux qui ont en charge son bonheur et celui de son peuple. Pire encore, j'ai la douloureuse impression que ce pays est pris en otage, ligoté, en attente d'une rançon. Sinon, comment expliquer cette veillée d'armes, ces escarmouches, ces embuscades, ces tirs au jugé, ces fausses sommations, ces silences à la démesure de la fuite en avant de certains de nos politiques ? Il y a là une véritable trahison des politiques



Youcef Merahi  
[merahi.youcef@gmail.com](mailto:merahi.youcef@gmail.com)

qui, pour certains, se réveillent la veille de l'élection, alors que d'autres font chorus pour réélire leurs intérêts. Où étiez-vous tout ce temps-là ? Et vous autres, faites votre examen de conscience, vous avez votre stade d'incompétence en politique et en gouvernance. Vous voulez nous faire accréditer l'idée que l'Algérie, je ne vais pas piquer une crise de nationalisme aiguë, je n'en ai plus la force, n'a pas encore enfanté celui, ou celle, qui pourra mener à bon port ce pays. Vous voulez nous fourguer votre vision de l'avenir dans laquelle les Algériens continueront à quêter, à acheter voire, le visa, à tenter de brûler la mer, à se référer vers l'ailleurs, à bouffer de la vache enragée, à s'entretuer au fond du désert, à désespérer d'eux-mêmes, à désapprendre de vivre, à repeupler les maquis, à «wahhabiser» la religion, à courtiser le suicide, à têter le biberon de l'Ansej, à détester leur patrie, à insulter l'avenir, à..., à..., à..., à.... Finissez la liste, si vous voulez. Quant à moi, je vais d'un pas désespéré dire ma grande colère à la mer de Tizirt ! Puis, merci, merci, merci de persister à me confiner dans mon désespoir. Dieu vous le rendra bien !

Y. M.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Profession, compteur de jours !

*Papa ! C'est quoi la professionnalisation de l'armée ? C'est un truc tout simple, mon fils ! La professionnalisation de l'armée, c'est un mec de 80 ans qui va envoyer à la retraite des officiers supérieurs plus jeunes que lui.*

Zenket Lah'bal !

Il n'y a pas de sot métier pour reprendre un adage éculé. Et «compteur de jours» n'est pas plus sot qu'un autre job. C'est même un métier en or. Quelque part, tapi dans l'ombre d'une cave sans fenêtre, un homme s'est donné pour profession de compter les jours qui restent à d'autres hommes et femmes à leurs postes de travail. Là, ces dernières heures, l'homme qui exerce ce métier de «compteur de jours» semble avoir délivré un oracle repris un peu partout dans vos journaux : les jours de Saâdani à la tête du FLN sont comptés, peut-on lire sur les bonnes pages des canards. C'est d'ailleurs à la parfaite synchronisation de ces infos reprises pratiquement mot à mot, à l'identique, que l'on peut mesurer le pouvoir immense de l'artisan compteur de jours. Dès que ce monsieur donne l'addition des jours, annonce que cette ardoise est sur le point d'être arrêtée définitivement, les ardoises imprimées s'offrent toutes en cœur pour clamer en bonne chorale «les jours de Flen sont comptés !». Comment le compteur de jours travaille-t-il ? Quels sont ses critères de calculs des jours qui passent, des jours qui viennent, et surtout comment décide-t-il finalement que les jours sont définitivement comptés, nous, le peuple qui ne vit pas

forcément dans une cave sans fenêtres, nous ne le savons pas vraiment. C'est à peine si nous comptons nos propres jours, en maudissant parfois le fait qu'ils ne s'écoulent pas plus vite, tellement cet écoulement est pénible, voire atroce. Mais lui le Maître des jours comptés bosse sans état d'âme. Il coche. Il coche. Il coche. Et un matin, il appuie sur un buzzer. Ceux qui entendent le son strident du buzzer savent alors que c'est à eux d'entrer en jeu. Ces Meddahin, ces hérauts ont pour mission d'afficher l'addition, la douloureuse. Dans cette histoire déjà fort brumeuse reste tout de même une énigme. Logiquement, dans ce pays du chiffre, celui qui décide que les jours d'un autre sont comptés doit aussi avoir dans son dos quelqu'un d'autre, tapi dans une autre cave, ou carrément sous sa propre cave et qui compte lui aussi les jours restants au... compteur de jours en personne ! Mon Dieu ! Mais alors, il doit y avoir du monde dans les sous-sols ! Remarquez, maintenant que j'y pense, ça me rassure un peu. Eh oui ! L'autre fois, je racontais à des proches éberlués que j'entendais comme des murmures en provenance de sous terre. Ils m'ont pris pour un fou. Certains n'hésitant pas à me conseiller du repos. Non ! Je ne suis pas fou. Mes oreilles ne m'ont pas trahi. En bas, y a un tas de compteurs. Ils se comptent tous dessus à tout-va. Un vrai carnage ! C'est un miracle que tout ce barnum, ce gruyère ne se soit pas déjà écroulé sous nos pieds. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.